

La passion de Victor Paléon

Création du Théâtre Jardin Passion et de Lionel Lesire

Synopsis

Une des rares choses dont on puisse être sûrs est que nous avons toutes et tous été enfant. Que cette enfance ait été douce ou amère, courte ou longue, nous avons vécu cet âge. Et c'est d'enfant dont nous allons vous parler, d'enfant qui vit, qui rencontre le bonheur, les joies et aussi la peur, le malheur, le cri, le silence. C'est l'histoire d'un gamin que nous allons raconter et jouer pour vous, oui jouer comme des enfants...

Victor a eu une enfance coupée en deux, une longue enfance...presque quarante ans. Au fond, quand se termine l'enfance? Bien sûr, Victor est devenu un monsieur "bien sous tous rapports", un monsieur "on ne dirait pas". Un bon métier, une famille, être dans la norme...

On ne peut pas raconter cette histoire en dix lignes, mais ce qu'on peut dire, c'est qu'il y a sur la scène trois artistes, une fille et deux garçons qui joueront tous les rôles: des messieurs, des dames. Que le décor est comme un grand livre tout écrit, réécrit, raturé. Qu'il se plie, se déplie. Que les costumes sont en papier, tout blanc, comme si on pouvait y dessiner la suite. Qu'il y a de la musique, des airs bien connus.

Que l'histoire brise le silence et qu'elle donne la parole à cet enfant qui pourrait être vous, vos voisins, vos amis et amies...

Que ça se termine bien. Oh, ce n'est pas un happy end, mais c'est bien à la fin. Ce serait chouette d'ailleurs, lorsque vous viendrez nous voir, qu'on reste un peu à parler après, prendre un verre... Ca nous fera du bien à toutes et tous.

Ce qui est sûr aussi, c'est que cette histoire, quand on vous l'aura jouée...vous ne l'oublierez jamais.

Distribution

Ecriture : Création collective

Jeu : Marie-Noëlle Hébrant, Geoffrey Seron, Sébastien Hébrant

Mise en scène et scénographie : Lionel Lessire

Construction des décors : Atelier du Théâtre des Galeries

Création lumières : Loïc Mottet

Production Théâtre Jardin Passion

Soutien de la FWB



Présentation de l'équipe

Lionel Lesire est né en 1969 en Belgique. Peintre et graveur primé, il est venu au théâtre comme peintre au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles. Pour un temps assistant de scénographes comme B. Dugardyn, J. Jara ou R. Sabonghi, il dessine ses premiers décors et costumes pour le théâtre en 1992. C'est en 2000 qu'il crée pour la première fois des costumes d'opéra avec « Simone Boccanegra » de Verdi, mis en scène par Stephen Lawless, production: New-Zealand festival à Wellington NZ.

Décors et costumes confondus, il a signé plus d'une centaine de productions pour le théâtre, la danse et l'opéra. Parmi les productions récentes citons: « Norma » Bellini, F.Roels, Opera de Rouen/Royal Opera House Muscat, « Destin » F. Gardin, Théâtre des Galeries « Tistou les pouces verts » Sauguet, G. Rico Opera de Rouen, « Lucia di Lammermoor » Donizetti, S.Lawless Staatstheater Oldenburg.

Récemment Lionel Lesire s'est tourné vers la mise en scène pour « En douceur et profondeur» (avec I.Rabadan) Xs Théâtre National, « Nuit à l'opéra Du Crépuscule à la Lumière » Bateau Atelier Pôle de formation vocale et la ville de Criel sur Mer.

<http://www.lionellesire.be>

Le Théâtre Jardin Passion est un théâtre qui se veut souteneur de nouvelles créations, de nouveaux projets. A la fois écrivain et couveuse, ce lieu propose aux artistes accomplis ou en devenir, de présenter leur projet à un public friand de nouveautés (Cédric Eeckhout, Emmanuel Dekoninck, Compagnie Canine, Emmanuel Guillaume,...). La programmation se fait au coup de cœur dans un climat de confiance, en collaboration avec les artistes, créateurs, comédiens, techniciens afin d'offrir la meilleure version du spectacle possible.

En plus d'être une salle chaleureuse, le Théâtre Jardin Passion peut se vanter d'être à l'écriture et à la création de plusieurs spectacles singuliers, aux univers particuliers : que ce soit « Marie Tudor » de Victor Hugo à la Citadelle de Namur puis en tournée ; « Le magasin des suicides » de Jean Teulé coproduit avec le Théâtre de L'Escalier ; « So long... A bientôt » spectacle sur l'univers du Western qui a tourné plus d'une centaine de dates ; « Madame est partie » création collective ; « Happy Family » en tournée et au théâtre Varia ; « King Kong Théorie » de Virginie Despentes créé en 2016, toujours en tournée.

Chacun de ces spectacles est le résultat d'une envie de raconter ces récits dans la société d'aujourd'hui.

www.theatrejardinpassion.be

Présentation du projet

Victor Paléon tente de ses 18 à ses 50 ans de se fondre, de s'intégrer à la société, d'être comme tout le monde. Il tente d'avancer, de ne pas y penser. D'oublier. De ne jamais en parler. Le silence pour ne pas donner vie à la réalité. Le déni pour ne pas se construire sur les ruines d'une adolescence atomisée par l'horreur de l'autre. La dissociation prend place. Il y a deux êtres qui évoluent simultanément. Le Victor qui a réussi socialement, artiste renommé, socialement aimé, père de famille, partageant sa vie avec une femme magnifique. Et puis, il y a l'autre Victor, suicidaire, séducteur, attiré par le côté sombre de la société.

Puis, la bombe éclate. Les deux Victor vont voler en éclat. Il va affronter en quelques semaines tout ce qu'il a craint depuis trente-cinq ans. C'est lors d'un choc émotionnel qu'il se rend à l'évidence: ce qui le rend si mal, c'est une série de viols subis par un prêtre à l'adolescence et volontairement oubliés. La dissociation, séparant une vie normale et heureuse d'une vie de honte

et de culpabilité par l'étroite cloison de la folie, de l'absence, se termine aussi brutalement qu'elle a commencé. Après deux années de voyage immobile, où il accuse le choc, il reconstruit un homme avec ce qu'il a trouvé en chemin. Une déconstruction-reconstruction contemporaine d'un homme de plus de cinquante ans.

C'est à la suite de la rencontre entre Lionel Lesire et l'équipe du Théâtre Jardin Passion que l'idée d'une pièce, Victor Paléon, voit le jour.

Une idée, une envie de transmettre cette vision de la société qui, aujourd'hui, a tendance à regarder à côté, à s'arranger avec la réalité pour ne pas culpabiliser si quelque chose dérange. Une société qui arrive à avancer et à se donner bonne conscience tout en nourrissant les différences et les injustices sociales. A travers l'histoire de cet homme, c'est notre société que nous allons interroger. Jusqu'où pouvons-nous fermer les yeux sur l'horreur ? Jusqu'où, sous prétexte de se soumettre à l'autorité, nous acceptons de détruire l'autre ? Jusqu'où peut aller la perversité des croyances ? Où est notre éthique ? Comment savoir qu'en me respectant, je ne dénigre pas l'autre ? Comment le silence peut détruire l'homme. Comment l'immobilisme peut détruire l'humanité.

En se détachant des faits réels, l'équipe transpose ces moments de vie sur la scène avec bienveillance.

C'est l'histoire d'un homme qui a fui, enfoui ses blessures et qui maintenant les pense.
C'est l'histoire d'un homme qui va s'inscrire dans notre société en prenant la parole, utilisant l'agora qu'est le théâtre. Son histoire fera écho en nous, citoyens.

Note d'intention

Mai 2021, Lionel me raconte son histoire au téléphone.

C'est le premier confinement, je fais partie des privilégiés : la campagne, une maison, un jardin, plus de travail et dès lors plus de liberté pour gérer mes 6 enfants. On en profite pour faire des travaux de peinture, trier, ranger... tout ce qu'on a jamais le temps de faire.

La vie va à deux vitesses. La joie de se retrouver en famille, de retrouver du temps ; et puis en parallèle, l'horreur du monde qui prend peur, qui vacille, des images de cercueils qui défilent, des chiffres qu'on comprend mal, une société qui se divise.

Je suis à la maison, comme la plupart des artistes. Arrêtée.

« Allo Mano ? »

Mano, c'est moi.

« C'est Lionel, ... »

Il me parle d'un projet professionnel et puis, sans crier gare...

« En fait, je suis complètement dans la dèche et je me dis que si je peux le proposer, ça peut mettre du beurre dans les épinards. »

Je m'entends répondre : « Oui, c'est chaud pour le moment ».

« Oui, j'avoue que je cumule », reprend Lionel. « Mon père est mort du Covid. On était 10 à son enterrement. J'ai 8 frères et sœurs, c'est tout juste s'il a pu être là lui-même, c'était le maximum de personnes autorisées » (petit rire)

« Oh, je suis vraiment désolée »

« Ne t'inquiète pas, c'est pas le pire. Je me suis séparé, après 35 ans de vie commune. Du coup, j'ai du déménager, trouver un logement, j'ai plus de boulot, j'ai du tout me racheter pour accueillir mes enfants décemment... »

« Une séparation, c'est dur à tout niveau »

« Oui, mais bon... Je ne sais pas pourquoi, mais voilà je vais te le dire, je me suis fait violer à mes 14 ans. De mes 14 ans à mes 17 ans... par un prêtre. Ca m'a pété à la gueule, ça a pété mon couple, ça a tordu ma vie. J'ai vécu avec ça en moi, j'ai été dissocié. J'en ai jamais parlé à personne, même pas à ma femme... Et puis, tout a pété.... »

Silence.

Je ne sais pas quoi dire. Je voudrais dire quelque chose de réconfortant mais quels mots peuvent panser cette douleur ?

Il continue de parler... Mes enfants autour de moi s'impatientent. Je ne peux pas raccrocher. Je tiens le téléphone. La voix de Lionel résonne en moi. Si je ne peux pas parler, je peux au moins écouter. D'abasourdie, je sens la colère monter, ma colère face à l'injustice que j'entends. Ce n'est pas mon grand ami. On s'est rencontré dans un cadre professionnel. J'ai toujours aimé son travail, son talent, toujours attirée par quelque chose ... sa façon de parler, son intelligence. Mais ce n'était pas ça. C'était cette fêlure.

La conversation se termine. Qu'est-ce que je fais de ça ? Pourquoi n'en a-t-il parlé à personne ? Pourquoi à moi ?

Plus tard, lui-même ne saura pas répondre. C'était comme ça, dans l'instant.

Ca tourne en moi. Comment la société peut-elle engendrer de tels monstres ? Combien y a-t-il encore de victimes ? Pourquoi n'a-t-il pas parlé avant ? Ce silence me rend dingue. Fermer les yeux parce que la vérité est insoutenable me rend dingue. Il n'y a pas de hasard, le scandale des prêtres pédophiles éclate ; le livre « La familia grande » de Camille Kouchner fait un peu bouger les lignes.

Je veux faire un spectacle pour que la parole des victimes soit entendue, pour que la parole se libère et fracasse ce silence.

Je veux que les abus de la société soient révélés. J'en parle à Sébastien Hébrant, mon frère et Geoffrey Seron. Nous allons écrire un spectacle. Un spectacle qui parle de la dissociation d'un homme, de sa dépression mais aussi de sa reconstruction.

Depuis que nous travaillons sur ce projet, les paroles se libèrent. D'autres victimes de ce prêtre se sont révélées. Il est grand temps que nous jouions ce spectacle. Si on parle de l'horreur, peut-être qu'elle cessera. On ne veut pas parler de Lionel mais de Victor Paléon. On ne veut pas faire un spectacle thérapeutique pour Lionel mais parler des abus tout près de nous. Comme vous le savez, le théâtre est aussi un moyen de mettre en scène les drames afin que la société les transforme en quelque chose d'utile. En finir avec les secrets, ces situations que le pouvoir garde sous silence. Prendre conscience du poids que la domination a sur les gens.

Scénographie

Dans l'écriture, il y a trois strates : la fable, les scènes jouées et l'enquête.

La scène se présente au spectateur frontalement. C'est une pente depuis un nez de scène de la hauteur d'une marche jusqu'au lointain à un peu plus haut qu'une chaise.

Au fil des scènes le plateau se plie par son milieu et la moitié du plateau se dresse jusque la verticale en laissant un couloir de 2m de profondeur devant un mur de 2m de haut. Puis, il se déplie pour laisser l'espace ouvert à nouveau.

Le plateau est recouvert d'un tapis dont la patine est une superposition de textes manuscrits de carnets superposés, de sorte que l'ensemble, bien qu'illisible, soit un amoncellement de poèmes, de pensées, de questions et de réponses sédimentées. C'est ce tapis noirci qu'arpenteront les personnages.

L'idée est de transformer un plateau où on descend plus facilement vers le nez de scène qu'on ne monte vers le lointain. Quand le mur est dressé les personnages sont coincés il n'y a plus que la possibilité d'aller de Jardin à Cour ou de Cour à Jardin, c'est le moment où, bien que le mur ne soit pas si haut il faut s'y accrocher, s'y affronter, s'y hisser.

Les accessoires sont limités au minimum: deux ou trois chaises, une table...amenés sans ostentation depuis les coulisses. Comme les acteurs représentent chacun plusieurs personnages d'âge, de genre et de conditions différents, ils porteront des costumes a priori neutres avec l'un ou l'autre éléments qui pourraient servir de supports aux personnages incarnés à ce moment-là.

La lumière est un élément essentiel de la création. Un réel travail de mapping apportera du poids aux interactions et aux sentiments qui se joueront dans la tête de Victor. Des zones d'ombres et de lumières seront projetées sur les corps : un visage éclairé, un morceau de corps dans l'obscurité, une ombre détachée du corps de Victor, une impression que le personnage est coupé en deux... tout cela pourra symboliser sa dissociation, ses blessures, sa reconstruction.

La musique sera présente, comme un tempo, une respiration. Il y aura une bande son originale en plus de chansons déjà connues (Patty Smith, The Clash, Arno...). Chaque étape du texte aura un thème : la vie d'avant, la dissociation, la réouverture et la fin

Exemple pour l'ouverture : un "tempo soufflé". C'est à dire un tempo marqué par une note basse obstinée (de l'orgue) doublée par la même note aspirée en léger décalage. L'idée est de suggérer un tempo pour le public à la façon des opéras baroque ou du blues. Une manière de battre du cœur tous en même temps.